

**Thomas Bernhard, *Le Faiseur de théâtre*, extrait de la première scène, traduit de l'allemand par Edith Darnaud, L'Arche. N'oubliez pas qu'il est impossible de travailler une scène sans connaître l'œuvre intégrale. Vous pouvez acheter le **livre** en ligne et le récupérer dans la librairie la plus proche via ce lien [Place des Libraires : Le Faiseur de théâtre — Thomas Bernhard](#)**

Si nous sommes honnêtes, le théâtre est en soi une absurdité. Mais si nous sommes honnêtes nous ne pouvons pas faire de théâtre, ni ne pouvons si nous sommes honnêtes, écrire une pièce de théâtre ni jouer une pièce de théâtre. Si nous sommes honnêtes nous ne pouvons absolument rien faire, sauf nous tuer.

Mais comme nous ne nous tuons pas parce que nous ne voulons pas nous tuer ; du moins pas jusqu'à aujourd'hui et jusqu'à maintenant; comme donc nous ne sommes pas tués jusqu'à aujourd'hui et jusqu'à maintenant, nous nous essayons encore et toujours au théâtre.

Nous écrivons pour le théâtre et nous jouons du théâtre, et même si tout cela est ce qu'il y a de plus absurde et de plus mensonger, comment un comédien peut-il interpréter un roi ? Lui qui ne sait absolument pas ce qu'est un roi. Comment une comédienne peut-elle interpréter une fille de ferme ? Elle qui ne sait absolument pas ce qu'est une fille de ferme.

Quand un comédien d'Etat interprète un roi, ce n'est que de mauvais goût et quand une comédienne d'Etat interprète une fille de ferme c'est encore plus de mauvais goût. Mais tous les comédiens interprètent encore et toujours quelque chose qu'ils ne peuvent pas être et qui n'est que de mauvais goût.

C'est ainsi que tout au théâtre est de mauvais goût monsieur. Comme les comédiens sont les plus bêtes, c'est vraiment de mauvais goût. Quand par exemple ils interprètent Schopenhauer et Kant ou qu'un comédien d'Etat joue Frédéric le Grand, ou même Voltaire joué par un comédien, tout cela est de mauvais goût.

Naturellement j'ai toujours eu conscience de cette réalité. Ce que les comédiens interprètent est toujours interprété de travers, de façon mensongère. Justement monsieur et c'est précisément pour cela, du théâtre. L'interprète est mensonge et le mensonge interprété nous l'aimons. C'est ainsi que j'ai écrit ma comédie : mensongèrement. C'est ainsi qu'elle est reçue mensongèrement. L'écrivain est mensonge, les interprètes sont mensonges, et les spectateurs aussi sont mensonges, et le tout rassemblé est une absurdité unique. Sans même parler du fait qu'il s'agit d'une perversité qui a déjà des milliers d'années. Le théâtre est une perversité plusieurs fois millénaire, dont l'humanité raffole, et elle en raffole si fort parce qu'elle raffole si fort de son mensonge et nulle part ailleurs dans cette humanité

Le mensonge n'est plus grand et plus fascinant qu'au théâtre.